

Les pertes d'audition dépendent à la fois de la durée d'exposition et de l'intensité du bruit, deux variables que l'intelligence humaine sait mesurer et si nécessaire prévenir. Pourquoi alors encore tant de surdités précoces? Négligence ou manque de moyens? Un professionnel revient sur un danger méconnu.



Fabien Krajcarz Directeur général de Gamba Acoustique

Année après année et depuis que la sécurité sociale en fait le décompte, toujours ce même constat lancinant: le monde du travail en France crée un millier de surdités professionnelles par an. Il s'agit de pathologies déclarées et reconnues, combien y en a-t-il réellement? Sans doute davantage. Ce sont donc mille salariés lourdement handicapés, dont la vie est profondément affectée, car la surdité est extrêmement invalidante. Bien sûr, l'atteinte

Un sens et un danger méconnus

Le risque auditif a pourtant été identifié depuis bien longtemps, les premiers textes réglementaires ont presque trente ans. Alors pourquoi tant de décalage entre les ambitions réglementaires et les résultats de terrain?

Pointons pour commencer que, parmi toutes les disciplines rencontrées en prévention des risques, l'acoustique est

encore, celui d'un handicap irréversible qui les privera d'une partie des plaisirs de la vie? Sont-ils parfaitement éclairés sur la discipline de port des protections individuelles qui s'impose (100 % du temps d'exposition pour un port efficace)? Admettons que le message soit bien passé: il faut se protéger. Mais il faut bien dire que porter des protections individuelles est aussi en soi une contrainte: chaleur, gêne, perturbation dans la prise des signaux

Risque auditif au travail

Ne faisons plus la sourde

auditive de ces salariés ne s'est pas constituée l'année précédente, c'est le résultat d'expositions sonores répétées sur plusieurs années.

Les plus optimistes d'entre nous parieront que cette statistique va s'infléchir, que la société paie simplement

celle qui paraît la plus énigmatique, à tel point que certains pensent encore que ce n'est pas une science exacte. L'acoustique est une science tout à fait exacte, elle pâtit seulement d'une particularité physiologique de l'être humain dont le système auditif travaille sur une échelle colossale – un rapport de mille milliards entre le seuil de l'audition et le seuil de la douleur). L'unité de grandeur choisie pour mesurer ce rapport (le décibel) rend les choses tout sauf intuitives pour le

non-initié.

Il y a quatre maillons dans la chaîne des protagonistes: les salariés exposés au bruit, les préventeurs au sens large (CHSCT, IPRP, médecin du travail, HSE...), les projeteurs (ceux qui conçoivent, construisent, aménagent, achètent) et enfin les décideurs qui sont souvent aussi les payeurs.

Responsabiliser le salarié à son poste

Premier maillon de la chaîne: les salariés. Savent-ils vraiment quel risque ils

encourent, celui d'un handicap irréversible qui les privera d'une partie des plaisirs de la vie? Sont-ils parfaitement éclairés sur la discipline de port des protections individuelles qui s'impose (100 % du temps d'exposition pour un port efficace)? Admettons que le message soit bien passé: il faut se protéger. Mais il faut bien dire que porter des protections individuelles est aussi en soi une contrainte: chaleur, gêne, perturbation dans la prise des signaux

encourent, celui d'un handicap irréversible qui les privera d'une partie des plaisirs de la vie? Sont-ils parfaitement éclairés sur la discipline de port des protections individuelles qui s'impose (100 % du temps d'exposition pour un port efficace)? Admettons que le message soit bien passé: il faut se protéger. Mais il faut bien dire que porter des protections individuelles est aussi en soi une contrainte: chaleur, gêne, perturbation dans la prise des signaux

Anticiper pour dépasser l'obstacle financier

Les préventeurs constituent le deuxième maillon. Ils sont ceux qui doivent donner l'alerte en cas de détection de situation à risque. Mais l'identification des situations à risque n'est pas toujours évidente, en particulier lorsqu'existent des phases extrêmement bruyantes mais très courtes, qui ne sont pas toujours bien identifiées ou qui sont négligées par méconnaissance de leur impact réel sur la dose de bruit. Par exemple, 121 décibels pendant

« **les actions de protection collectives sont trop souvent délaissées** »

aujourd'hui encore le tribut d'années bien révolues de prévention insuffisante en matière de bruit. Peut-être ont-ils raison. Mais verrons-nous cette inflexion dans les années qui viennent? Je suis de nature optimiste et j'aurais envie d'y croire avec eux, mais je dois dire qu'après vingt-cinq années passées dans le domaine du bruit au travail, je n'ai pas vu de changement radical dans les pratiques qui permettrait d'espérer une décroissance significative du nombre de salariés atteints, sauf à suivre les propositions formulées à la fin de cet article.

oreille!

Photo Matthew Frederickson via Flickr

7 secondes conduisent à la même dose quotidienne que 85 décibels pendant 8 heures. Et peut-être aussi sont-ils nombreux à faire leur boulot correctement mais doivent se battre tous les jours pour mobiliser les trois autres maillons de la chaîne...

Les projeteurs représentent une partie essentielle du processus, dans la mesure où chaque nouveau projet – achat d'une machine, construction ou réaménagement d'un atelier, etc. – est l'occasion de faire avancer les choses positivement, ou de rater le coche avec peu de chances de le rattraper. Car il est fondamental que les questions d'acoustique soient prises en compte en amont des projets, pour éviter des impossibilités techniques à venir ou des surcoûts réhibitifs; par exemple, le surcoût d'une couverture «thermo-acoustique» par rapport à une couverture simplement «thermique», est de l'ordre de 5 euros par m² au stade de la conception et de l'ordre de 100 euros par m² si on doit y revenir après coup.

« **il est indispensable dans un premier temps d'augmenter considérablement le niveau de culture dans le domaine** »

Enfin les décideurs qui, s'ils n'ont pas en mains toutes les cartes, peuvent prendre de mauvaises décisions, notamment celle de différer les investissements (voir paragraphe précédent).

Rien ne sert de lutter, formez !

Il est probable qu'au cours de ces deux ou trois dernières décennies, qui auraient dû voir une amélioration significative, au moins un de ces quatre maillons était toujours en défaut. Pour progresser enfin sur ce sujet, il est indispensable dans un premier temps d'augmenter considérablement le

niveau de culture dans le domaine, et à tous les niveaux.

Formation donc, adaptée aux quatre maillons. Les enseignements en acoustique doivent être davantage présents en formation initiale. Et en formation continue, les mises à niveau doivent être régulières – les gens changent de poste, des jeunes sont embauchés, etc. Le reste devrait alors suivre, avec un réflexe d'anticipation pour tous les nouveaux projets.

Portée par les succès de cette nouvelle dynamique, une culture d'entreprise se mettra en place et perpétuera ces bonnes pratiques. Rendez-vous dans dix ans. ■